

**Zeitschrift:** Tracés : bulletin technique de la Suisse romande  
**Herausgeber:** Société suisse des ingénieurs et des architectes  
**Band:** 133 (2007)  
**Heft:** 12: Défricher la ville

## **Sonstiges**

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

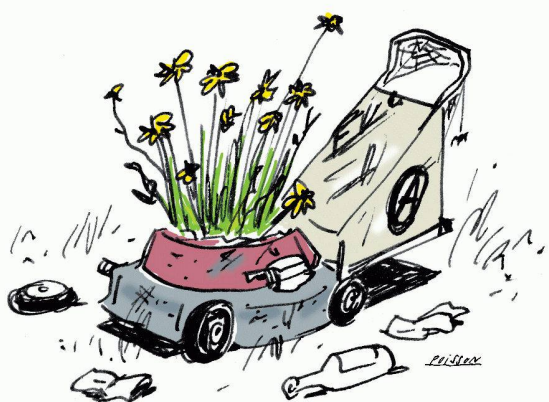
### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 24.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# La campagne en ville, martingale de la durabilité



A priori, les friches industrielles représentent un gisement idéal pour densifier la ville, tout en proposant des quartiers labellisés durables. Mais de mauvaises surprises guettent parfois les promoteurs, publics ou privés : coûts de dépollution prohibitifs, réhabilitation nécessaire de l'attractivité du quartier, demande anémique et grogne des riverains. Pour faire accepter une densité accrue, l'injection d'un peu de nature en ville – parcs, jardins, étangs – représente souvent une contrepartie obligée.

Dès lors que ces conditions sont remplies, c'est souvent le phénomène de la gentrification – mot signalant l'arrivée en troupeau du « bobo », le bourgeois-bohème – qui permet de rendre viables ces opérations. Celles-ci ne remplissent dès lors plus l'ensemble

des critères d'un développement durable, notamment du point de vue de la mixité sociale. Mais elles ont pour effet d'enclencher un retour de populations à forte capacité contributive vers les centres urbains. Pour équilibrer les finances publiques des communautés urbaines il s'agirait, en somme, de construire la campagne en ville.

Ce curieux paradoxe pourrait inspirer une fable. Imaginons que, une fois la ressource des friches industrielles épuisées, les prochains gisements disponibles pour une requalification se trouvent dans les zones pavillonnaires. La vague de colonisation des surfaces agricoles par les villas connaîtrait bientôt une forme de reflux. Plusieurs franges de la population ressentiraient à nouveau le besoin d'une plus grande proximité avec la variété des services offerts par les centres urbains. L'accroissement de la mobilité professionnelle entraînerait pour beaucoup la nécessité de pouvoir penduler plus aisément vers plusieurs destinations, donc de se rapprocher des nœuds de transports collectifs. L'augmentation des prix du carburant, enfin, devrait balayer les dernières hésitations<sup>1</sup>.

L'hypothèse n'est peut-être pas si farfelue, tant il est probable que les générations futures soient moins attirées que leurs ancêtres par les grandeurs et servitudes de la tondeuse à gazon. Les terres naguère colonisées par l'habitat pavillonnaire auraient bientôt à affronter une forte diminution de leur valeur. Il en découlerait alors une carence progressive dans l'entretien des bâtiments, celle-ci entraînant finalement leur transformation en friche résidentielle.

Comme naguère pour les friches industrielles, squatters et alternatifs y trouveraient alors un terrain propice pour réinventer de nouvelles formes de socialisation et d'urbanité. On assisterait alors à un curieux renversement. La campagne ayant donc été réinjectée en ville, on pourrait recommencer à rêver de villes à la campagne.

Francesco Della Casa

<sup>1</sup> On sait que si l'on compare Houston avec Tokyo, sa densité urbaine est environ dix fois moindre alors que sa consommation de carburant par habitant est dix fois plus importante. Voir l'étude de P. Newmann et J. Kenworthy, « Sustainability and Cities », Washington D.C., 1999.